

*A propos d'un poème en peul du Fouta-Djalon*TRANSCRIPTION DU TEXTE⁵

- 1 Mido yetta Allah Seniido wadudo'n⁶ e mofte subaado burnaado xalqu⁷ fow, sabu heewbe bonnii jikke tertike diina fow.
- 2 Portooŋbe addii kaaki daynii yimbe fow
yoga faayi jikki be, bonnii diina e jikke fow.
- 3 Portooŋbe faddike diina jamanel aaxira
yoga faayi inni ko barki bonnii jikke fow.
- 4 Sabu fii kuŋeeje e fii otooje no yangi fow
woni foolondiro haa be tampini julbe fow.
- 5 Ndaarii kuŋeeje no yangi julbe ga aaxira
woni foolondiro dun no wuddini marube fow.
- 6 Suddiibe nangii foolondiro fii wertugol
nangii cudaaji e koltu : be lannii jawle fow.
- 7 Portooŋbe dayniri rewbe njankoy rawnukoy
dun naadi miiŋo e berde worbe ko yetti fow.
- 8 Hay luttu wajje yo soode tankon wertoyee
tankon e paani, haa ari yimbe fow.
- 9 Suninii goreebe yiube e nanube fow
haa aaninii kala worbe doginii julbe fow.
- 10 Hoolaabe hewbe wonii ko aanini julbe fow
mo fankii ko ande mo wowli habida e yimbe fow.
- 11 wowloobe goonga loii e jamanel aaxira
heewii ko jokki mbeleede mornii goonga fow.
- 12 Eh⁸ julbe taskee kuude jamanel aaxiri !
sabu Porto haldii fii no hettira julbe fow.
- 13 ŋaytaani cudanii yimbe wontude Porto en
wi'itoo ko Porto no sikka foolay yimbe fow.
- 14 Hiibe nodda sibbe e yiŋbe maŋbe yo faabo be
nootado woo hino inna foolay yimbe fow.
- 15 jota nooto diina hudaabe aybe nulaabe fow
ko be aybe Allah e Annabiiŋo e julbe fow.

5. Les termes et expressions en arabe dans le texte peul ont été soulignés. Par contre, d'autres mots du texte sont d'origine arabe, mais ont été « foulanisés » au point d'être utilisés dans la langue courante ; nous avons fait le choix de ne pas les souligner (cf. *aduna*, *farilla*, *jamanel*, etc., et même Allah). Pour le reste, la transcription utilisée ici est celle dite de « la conférence de Bamako ». Dans le cours de cet article cependant, les noms d'origine peule mais d'emploi courant (*thierno*, etc.) ont été écrits dans leur orthographe usuelle. Le poème est bâti sur la rime *fow*, qui signifie la totalité. Dans l'écriture, le scribe a cru esthétique de terminer chaque ligne par une croix avec quatre points, qui à première vue ressemble à une croix gammée ; ce symbole, que nous pensons strictement ornemental termine les 11 premiers vers.

6. Au vers 1, le mot *wadudo'n* est une contraction – courante et ici nécessitée par le rythme du vers – de *wadudo lan* : qui m'a placé, qui m'a mis. *Wadudo'n* est à distinguer de *wadudon* : vous fîtes, vous mîtes. La prononciation est la même, c'est le contexte qui permet de trancher.

7. Le poète ne manque pas d'insérer des termes arabes dans son texte (*xalqu*, au premier vers, *tumma* vers 29, et tout le vers 32, à l'exception des 3 derniers mots (*haa yimbe fow*). Simple coquetterie de clerc, car *xalqu* se dit en peul *tageefu*, *tumma* est la conjonction de coordination *et* (puis, ainsi que, etc.). Seule la phrase du dernier vers se dit habituellement en arabe, comme c'est écrit. Le fait de la terminer en peul est une indication de la maîtrise des deux langues par l'auteur. Dans le même cas se trouve le mot *aaxiri*, terme fulanisé en *laakara*, ou *laaxara* pour les gens soigneux dans leur parler. Il s'agit de l'au-delà (vers 3 et 5, 11, 12, etc.)

8. Vers 12 : le scribe indique une variante, au dessus de la ligne : elle est simplement orthographique, puisque les deux se lisent « ee » (c'est le « ô » français)

١
 ٢
 ٣
 ٤
 ٥
 ٦
 ٧
 ٨
 ٩
 ١٠
 ١١
 ١٢
 ١٣
 ١٤
 ١٥
 ١٦
 ١٧
 ١٨
 ١٩
 ٢٠
 ٢١
 ٢٢
 ٢٣
 ٢٤
 ٢٥
 ٢٦
 ٢٧
 ٢٨
 ٢٩
 ٣٠
 ٣١
 ٣٢
 ٣٣
 ٣٤
 ٣٥
 ٣٦
 ٣٧
 ٣٨
 ٣٩
 ٤٠
 ٤١
 ٤٢
 ٤٣
 ٤٤
 ٤٥
 ٤٦
 ٤٧
 ٤٨
 ٤٩
 ٥٠
 ٥١
 ٥٢
 ٥٣
 ٥٤
 ٥٥
 ٥٦
 ٥٧
 ٥٨
 ٥٩
 ٦٠
 ٦١
 ٦٢
 ٦٣
 ٦٤
 ٦٥
 ٦٦
 ٦٧
 ٦٨
 ٦٩
 ٧٠
 ٧١
 ٧٢
 ٧٣
 ٧٤
 ٧٥
 ٧٦
 ٧٧
 ٧٨
 ٧٩
 ٨٠
 ٨١
 ٨٢
 ٨٣
 ٨٤
 ٨٥
 ٨٦
 ٨٧
 ٨٨
 ٨٩
 ٩٠
 ٩١
 ٩٢
 ٩٣
 ٩٤
 ٩٥
 ٩٦
 ٩٧
 ٩٨
 ٩٩
 ١٠٠

Ibrahima Kaba Bah et Bernard Salvaing

- 16 Kala neddo foo yo o huuru Sunna e Farilla⁹ fow
wota wii mi jukkii diina hudaabe aybe nulaabe fow.
- 17 Portooobe janfike Fuuta, murtii haabe fow
haa rimbe tampii jooni yangike julbe fow.
- 18 Tuma rimbe wattaa haabe diina no gerdetee ?
alanaa be doole e feere, murtii haabe fow.
- 19 Hoolaare bontii, dambe bontii ka woodi fow
haa yirbinii galeeji bonnii doole fow
- 20 Taskii kubeeje e njande puyde no weltoree
sikkay be luttay saare aduna, ko ronki fow.
- 21 Ko ferugol galonji, feja medaayi no tilfa en
woni foolondirowii, haa be tampini julbe fow.
- 22 Lekkol e luumo wonay ko nifi nuuruuji din
haa berde yooru e yimbe : ninsay julbe fow.
- 23 Sabu jillondirowii ngin ka luumo nifay nuuruuji din
liimaanu fanda e yimbe yahube ka luumo fow.
- 24 Si liimaanu eggii, berde yooru, yurmeende
fanda e huunde fow.
- 25 yoga yimbe jiñanii yaadu, tertike mawbe fow
hibe inna dabben jawdi foolen yimbe fow
- 26 yoga rewbe haabii dewle jiñanii jeenugol
jokkii mbeleede, no inna gaynay huunde fow
- 27 yoga karamokoobe wonii e sirri e hebbagol (hippagol)
jokkii penaale, no inna gaynay huunde fow
- 28 yaa Allah dandan, dandora kala julbe fow
dandaami feere jamanel aaxiri, dandu fow
- 29 yaa Allah beydan Annabiijo Muhammadu hoolaare
beydaa darja tumma nulaabe fow
- 30 yaa Allah dandan yoolagol maa yoolugol
dandaa mi bonnude jikke, dandaa julbe fow
- 31 yaa Allah newnanoyan yiude Muhammadu
dandaa mi hersude šaami dandaa julbe fow
- 32 yaa Rabbi salli alaa-n-Nabiyyi-l-Mustafaa
wa Aalihii wa Sahbihii, haa yimbe fow.

TRADUCTION

1 Je salue Allah le Parfait, qui m'a mis dans la communauté de l'Elu préféré de toute la création, car un grand nombre de gens ont trahi la confiance, et délaissent toute foi.

2 Les Blancs ont amené des feuillets¹⁰, séduisant toutes gens ; beaucoup se méprirent, leur firent crédit, gâtant leur foi et tout leur crédit.

9. Vers 16 : *Sunna et Farilla fow* : la *Sunna* est la tradition du prophète Muhammadu, le *Farilla* la loi d'Allah (en arabe *fariḍa*) ; *fow* est mis pour le rythme de l'hémistiche ; on aurait pu traduire par *seuls* mais ce n'est pas nécessaire.

10. Le terme *kaaki* peut être compris comme désignant les « billets de banque », dédaigneusement nommés ici comme feuilles de plantes, feuillets. Certains préféreront la traduction du pluriel *kaaki* par objets matériels, affaires (Alfa Ibrahima Sow, février 1994), pour ne pas dire « gadjets » ou « colifichets ». L'ambiguïté (voulue ou non par l'auteur) nous paraît intéressante.

A propos d'un poème en peul du Fouta-Djalon

3 Les Blancs se sont mis en travers de la religion de l'au-delà¹¹ ; beaucoup se méprirent, disant que c'est bénédiction ; ils ont détruit tout leur crédit.

4 Car pour des maisons et des autos, tout le monde est en peine ; c'est de la concurrence¹², et ils nuisent à tous les croyants !

5 Regarde comme des maisons font peiner les croyants en l'au-delà : c'est de la concurrence, cela rend avare tous les nantis !

6 Les femmes se sont mises en concurrence pour étaler, s'occupant de bijoux et de vêtements ; elles ont dilapidé tous les biens.

7 Les Blancs ont séduit les femmes par des bouts de fer-blanc, ce qui fit naître des pensées dans le cœur des hommes, ce qui a tout pris¹³.

8 Ne reste-t-il qu'une [vache], qu'elle soit vendue, et que des cuvettes émaillées soient exposées. Des cuvettes émaillées, et des ustensiles en fer, et que vienne tout le monde.

9 En sont devenus soucieux les copains¹⁴ – tous ceux qui ont vu ou entendu au point d'avoir inquiété ou fait fuir tous les croyants.

10 Bien des gens de confiance sont devenus souci pour tous les croyants : qui se tait est en peine, qui parle se brouille avec tout le monde !

11 Les véridiques sont devenus faibles dans ce petit monde¹⁵ ; nombreux sont ceux qui courent après les plaisirs, toutes les vérités sont bafouées.

12 O croyants, voyez donc les œuvres de ce pauvre monde ; car les Blancs se sont concertés pour récupérer tous les croyants.

On pourra se reporter aux traductions proposées par Zoubko (Dictionnaire peul-russe-français, Moscou, Langue russe, 1980, p. 286), à savoir : « - *kaakoll* pl. *kaaki* : 1) feuilles ; 2) jeunes plantes ; 3) en feuilles ; 4) pavillon ; 5) *kaakol kaalisi* : billet de banque ; 6) chose ; 7) récipient. – *kaaki* = *kaake* : affaires, bagages. » (Ce sens est à rapprocher de l'usage du terme *kaake* dans les dialectes orientaux, pour désigner les calebasses, les gros ballots que l'on place sur les bœufs porteurs.)

11. Pour comprendre le vers 3, il faut changer l'ordre des mots et lire : *Portoobe jamanel faddike diina aaxira / bonnii jikke fow yoga faayi inni ko barki*. Cette façon de prendre des libertés avec l'ordre habituel des mots s'explique par la nature poétique du texte. Le terme *jamanel* (pluriel *jamanoy*), peut se comprendre par « temps, règne de misères » ; cf. Alfa Ibrahîma Sow, *La femme, la vache et la foi*, p. 348 et *Le filon du bonheur éternel*, Paris, 1971, p. 137. Le diminutif *el* change le sens du mot, emprunté à l'arabe *aaxira*, qui signifie ici l'au-delà, et est évidemment employé en opposition à *jamanel*.

12. L'idée de concurrence, d'émulation est suggérée par le suffixe *ndir*. Le mot *foolondiro* nous montre que, littéralement, chacun veut être vainqueur de son voisin (c'est le sens de la racine *fool*) dans la lutte pour posséder davantage de biens matériels que lui.

13. Nous avons essayé de suivre du plus près possible la lettre du poème poular. On laisse donc le lecteur interpréter certains passages un peu elliptiques. Ici, nous pensons qu'il s'agit d'une allusion aux maris de ces femmes, ou aux hommes à qui sont nées des pensées à la vue des femmes qui portent ces bouts de fer-blanc et autres parures étalées.

14. *Goreebe* : il s'agit des camarades d'âge, avec lesquels existe une familiarité amicale. L'idée du vers est que les ennuis d'argent causés à tel ou tel mari par sa femme dépensière précèdent ses camarades d'âge. Ils prévoient d'être soumis, ou sont déjà soumis à la même exploitation de la part de leurs femmes. Celles-ci sont jalouses de l'exhibition que fait leur voisine de même âge de ses nouvelles acquisitions.

15. On comprendra ici *jamanel*, comme au vers 3, par « règne de misères », c'est-à-dire pauvre monde. Le terme *aaxira* est ici une sorte de « bourre » poétique, permettant de compléter le vers et ne doit pas être traduit. Il en est de même aux vers 12 et 28.

Ibrahima Kaba Bah et Bernard Salvaing

13 Satan a enjôlé les gens, en leur enjolivant des manières de Blancs ; il les pousse à se dire Blancs, pour paraître supérieurs à leurs compagnons.

14 Ils appellent leurs parents et leurs amis à leur secours ! Qui-conque reçoit réponse se dit qu'il va l'emporter sur tout le monde.

15 Ne réponds pas à la religion des maudits, ennemis de tous les prophètes ; ce sont ennemis d'Allah et du Prophète et de tous les croyants.

16 Chacun devrait œuvrer selon la Sunna et la loi divine ; ne dis pas : « Je suis la religion des maudits, ennemis de tous les Envoyés. »

17 Les Blancs ont trahi le Fouta : se sont rebellés tous les captifs¹⁶, et les hommes libres souffrent désormais, et peinent tous les croyants.

18 Lorsque les hommes libres se sont transformés en captifs, comment pratiquer la religion ? Ils n'ont ni force ni moyens : se sont rebellés tous les captifs !

19 La confiance est perdue, la dignité est perdue partout où elle était, et sont ruinées les demeures, détruites toutes forces.

20 Observe comment de maisons et de ferrailles sans valeur on s'émerveille ; on dirait qu'ils resteront dans la cité d'ici-bas, ce que n'a pu personne !

21 Épingler des médailles, épingler des galons nous détruit. Cela devient une vaine rivalité, et ils font souffrir tous les croyants.

22 L'école et le marché sont pour éteindre les lumières, jusqu'à ce que les cœurs s'assèchent en les gens, regretteront tous les croyants.

23 Car la grande promiscuité au marché éteindra les lumières, la foi diminuera chez tous les gens qui sont allés au marché.

24 Et la foi émigre, les cœurs s'assèchent, la compassion s'ame-nuise en toute chose.

25 Maintes gens se sont enthousiasmés pour le voyage, ont abandonné tous les ascendants, ils disent : cherchons fortune, surpassons toutes gens.

26 Maintes femmes se sont lassées des liens conjugaux, se sont enthousiasmées pour l'adultère : elles courent après les plaisirs, disant que pourront toutes choses !

27 Maints clercs se sont mis à la magie et à frauder¹⁷, se livrent à des mensonges, disant qu'ils peuvent toutes choses !

28 O Allah, préserve-moi, préserve tous les croyants préserve-moi des méthodes de ce pauvre monde, préserve tout le monde !

16. Le mot *captifs* est employé pour traduire le terme *haabe*, pluriel de *kaado*, qui signifie dans les dialectes à l'est du Niger « non-Peul » ; au Fouta-Djalou, les non-Peuls sont plutôt désignés par le terme de *baleebe*, c'est-à-dire « les Noirs » ; mais ici le terme *haabe* est employé dans le même sens que *maccube*, pour des raisons de prosodie.

17. Il y a ici une ambiguïté de lecture, le terme traduit par *frauder* (*hippagol*) pouvant être également lu *hebbagol* (conjecturer).